

Reçu le 29/04/2023

Accepté le: 19/08/2023

Publié le : 31/08/2023

L’imaginaire écologique africain, une mission aux facettes multiples

The African ecological imagination, a multi-faceted mission

Aissa MAHDEB

Université Lounici Ali, Blida 2

La Recherche interdisciplinaire en didactique des langues et des cultures (RIDILCA)

Sofiane MAIZI

Université Lounici Ali, Blida 2

La Recherche interdisciplinaire en didactique des langues et des cultures (RIDILCA)

Résumé

Avec une plume légère et pleine de musicalité, l’écrivaine franco-ivoirienne Véronique Tadjou, dans son roman *En compagnie des hommes*, nous plonge dans un monde imaginaire et assez poétique, afin de stimuler la réflexion sur les défis que posent actuellement les crises écologiques et la récurrence des épidémies, tout en mettant l’accent sur la disparition des valeurs morales et éthiques liée surtout à la conservation et à la protection des milieux naturels. Les particularités de cette représentation littéraire des crises nous poussent à nous interroger sur les fonctions que peut remplir l’imaginaire écologique dans cette écriture. Dans un premier temps, nous allons nous concentrer sur la structure du texte et les modalités de représentation adoptée par cette écrivaine et nous démontrons par la suite comment l’imaginaire écologique peut traduire les préoccupations environnementales actuelles, tout en faisant le tour des questions éthiques, sociales et culturelles soulevées dans ce texte. En outre, il semble particulièrement pertinent de démontrer à quel point cette représentation est susceptible d’exercer une fonction militante en faveur de la conservation de la nature et de la préservation du patrimoine naturel et culturel africain. Pour cette fin, nous adoptons une démarche analytique fondée sur la contextualisation et l’interprétation. Cela nous permettra de voir comment l’imaginaire écologique se propose comme un nouveau témoignage de l’engagement de la littérature africaine dans la gestion des crises. Nous démontrons également qu’une telle représentation imaginaire et fictionnelle des préoccupations écologiques revêt simultanément les caractéristiques d’une écriture didactique vulgarisatrice, d’une stratégie de résistance, ainsi que d’un outil d’accompagnement et de remédiation.

Mots clés: écologie, imaginaire, littérature, crise, Afrique.

ABSTRACT

With a light and melodious pen, the Franco-Ivorian writer Véronique Tadjou, in her novel "In the Company of Men", plunges us into an imaginary and quite poetic world, in order to stimulate reflection on the challenges posed by current ecological crises and the recurrence of epidemics, while

emphasizing the disappearance of moral and ethical values especially related to the conservation and protection of natural environments. The specificities of this literary representation of crises force us to question the functions that the ecological imaginary can fulfill in this writing. After a brief exposition on the structure of the text and the modalities of representation, we will study how the ecological imaginary can translate current environmental concerns, while also addressing ethical, social and cultural issues raised in this text. Moreover, it seems particularly relevant to demonstrate to what extent this representation is likely to have a militant function in favor of nature conservation and the preservation of African natural and cultural heritage. As for the approach we will adopt in this reflection, it is analytical in nature based on contextualization and interpretation. This should allow us to see how the ecological imaginary proposes itself as a new testimony of African literature's commitment to crisis management. It is also essential to demonstrate that such an imaginary and fictional representation of ecological concerns simultaneously takes on the characteristics of a didactic vulgarizing writing, a strategy of resistance, as well as a tool for accompaniment and remediation.

Keywords: Ecology, imaginary, literature, crisis, Africa.

Introduction

À la fois pratique et esthétique, la littérature écologique pendant les dernières années, tente de préparer le terrain pour traiter des questions relatives à la nature, à l'écologie et à l'environnement. C'est une écriture littéraire qui veut « réinscrire la nature dans le texte littéraire » (Vadean & Sylvain, 2014, p. 11) Elle nous embarque souvent dans un univers rétro futuriste, non seulement pour éveiller une connexion émotionnelle, spirituelle et intellectuelle avec la nature, mais aussi, afin de nous pousser à la réflexion sur des sujets urgents relatifs aux défis auxquels nous devons faire face.

Il est de toute première importance de localiser notre sujet à l'état actuel, raison pour laquelle, notre choix s'est porté sur des romans plus récents, qui pourraient nous guider dans notre analyse. Il s'agit d'un roman publié en 2017, intitulé *En compagnie des hommes* où les frontières des genres littéraires traditionnels ont été transcendées, en mêlant surtout le réel et le fantastique. À travers ce récit, l'autrice Véronique Tadjou¹ nous propose un voyage vers un univers merveilleux et qui, par sa portée symbolique, peut exercer une certaine fascination chez le lecteur et diriger son intention vers des sujets qui concernent toute l'humanité.

Il sera question dans le présent article de mettre l'accent sur le regard porté par la littérature à l'égard de l'environnement naturel. Ce sera une occasion de voir le monde non-humain secoué par des crises à travers une plume de cette écrivaine africaine de la dernière génération. Cette romancière franco-ivoirienne a choisi de mettre en fiction des crises écologiques et sanitaires, tout en se concentrant sur l'aspect humain et le comportement à adopter en cas de pareilles situations.

¹ Ecrivaine, universitaire et peintre, Véronique Tadjou est née à Paris et fait la plus grande partie de ses études en Côte d'Ivoire avant de se spécialiser, en France puis aux Etats Unis, dans le domaine de la littérature et de la civilisation noire américaine.

Nous nous proposons également d'accorder plus d'attention aux enjeux de cette poétique écologique et aux techniques narratives et scripturales mises en œuvre, telle que la pluralité des voix, l'hybridité générique et le langage poétique. Il sera, en outre, intéressant de voir comment cette écriture se propose non seulement d'être un témoignage, mais aussi un acte d'engagement et de résistance contre un mal demeurant non-maîtrisé aux yeux de cette écrivaine, un excellent outil thérapeutique et un moyen approprié permettant de mieux comprendre et gérer les crises.

Il est également essentiel, à notre avis, de fournir une brève analyse du contexte pour établir un lien entre les textes et leur environnement externe, étant donné que cette écriture s'est inscrite dans un contexte particulier du monde contemporain marqué surtout par des crises humanitaires, sanitaires et écologiques. Supposons d'ailleurs que le fait de mettre une relation entre le roman et son contexte permettra d'élucider les motivations de l'auteur et d'analyser comment l'œuvre s'inscrit dans son environnement littéraire, culturel et social. Il est également opportun de montrer à quel point le texte de cette écrivaine encourage une interaction active avec le lecteur pour construire le sens à travers l'utilisation de techniques spécifiques. Rappelons-nous en ce sens que la littérature est considérée souvent comme une forme de communication entre le texte et le lecteur d'une part, et entre l'auteur et le lecteur d'autre part, ce qu'atteste Van Den Heuvel, « *Si le récit, conçu comme une forme de communication, est ainsi une transposition d'un certain réel à un niveau fictionnel, on peut dire qu'à la base de cette fictionnalité se trouve un acte d'énonciation qui se situe dans la réalité* ». (Van Den Heuvel, 1985, p. 94)

Il est à noter que dans le corpus choisi, la mise en fiction des crises, écologiques surtout, repose sur la fusion artistique des genres et le croisement des discours. Nous constatons en effet que dans ce même texte, l'auteure mélange des éléments de différents genres, tels que le roman, la poésie, le journal intime, le fantastique, le réalisme magique, et d'autres formes littéraires, pour créer un nouveau type de texte qui transcende les catégories traditionnelles de genre. Elle n'hésite pas par ailleurs à insérer quelques éléments appartenant à plusieurs disciplines, à savoir l'écologie, la biologie et la médecine. En conséquence, l'approche pluridisciplinaire constitue à notre sens une démarche efficace pour approfondir le sujet et appréhender de manière globale ses différentes dimensions.

1. Une invitation à écouter la voix de la nature

En lisant les romans *En compagnie des hommes* (2017) de Véronique Tadjo, *Leurs enfants après eux* (2018) de Nicolas Mathieu, *La Mer à l'envers*(2019) de Marie Darrieussecq, et bien d'autres, nous nous rendons compte que la littérature du XXI^{ème} siècle, se nourrit des défis de notre temps pour offrir un panorama riche et captivant sur les crises humanitaires, sanitaires et environnementales. À travers une approche artistique et engagée de nombreux

écrivain(es) ont décidé d'approfondir inlassablement la question de la crise écologique sous toutes ses facettes. Pour ce faire, ils n'ont pas hésité à puiser dans d'autres disciplines, en faisant référence de manière régulière à d'autres domaines de connaissance, déployant ainsi une approche pluridisciplinaire rigoureuse pour offrir une vision éclairée et nuancée de cette réalité complexe qui pèse sur notre époque.

Cela est particulièrement le cas de l'écrivaine-poétesse Véronique Tadjou l'autrice du roman *En compagnie des hommes*. Dans cette œuvre, les disciplines et les genres s'entrecroisent de diverses manières, visant tout d'abord à donner une image singulière de la situation écologique en Afrique et soulever par la suite des questions qui tournent essentiellement autour de la vie, la mort, l'existence et notamment notre rapport à l'univers cosmique. En fait, la lecture de ce roman, nous a permis d'emblée de se rendre compte que ce dernier se veut être un outil permettant d'ouvrir la porte vers une perception plus élargie de la crise écologique : sa nature, ses origines, et les défis auxquels l'humanité doit faire face.

Notons tout d'abord que le choix du thème n'est pas une fin en soi, non plus une évocation d'un simple élément documentaire concernant l'épidémie d'Ébola, mais il s'agit bel et bien d'une initiative sérieuse d'apporter un éclaircissement à une telle situation confuse, liée aux crises sanitaires et écologiques, qui ont secoué le monde en général et le continent africain en particulier ces dernières années, ce qu'expliquait déjà cette romancière ivoirienne dans un entretien, quand elle a été interrogée sur les raisons qui l'ont poussée à écrire cette œuvre : « *L'ignorance est encore très grande. J'ai ressenti le besoin quasi immédiat d'écrire sur ce sujet-là pour rétablir une sorte de vérité. Il me fallait montrer qu'il y avait cette part de responsabilité collective.* » (Tadjou, 2017)

Pour cette fin, Véronique Tadjou tente d'abord de dissiper le doute sur l'origine des maux dont souffre la planète tout en soulevant la question de la responsabilité humaine à cet égard. En prenant comme référence l'épidémie d'Ebola qui a sévi dans quelques pays de l'Afrique de l'Ouest, en l'occurrence, la Guinée, le Liberia et la Sierra Leone, elle a estimé que cette dernière est le résultat de la dégradation écologique et l'exploitation excessive et inappropriée des ressources naturelles. Pour elle, « *Il y a une corrélation indéniable entre l'épidémie d'Ebola qui a touché la Guinée, la Sierra Leone et le Liberia et la déforestation importante que ces pays ont subie.* » (Tadjou, 2018, p. 181).

Il s'agit principalement d'une représentation littéraire assez stimulante et très symbolique, dans la mesure où elle impose une lecture plurielle. En effet l'hybridité générique

et thématique, le caractère polytonal, la narration polyphonique et le croisement discursif donnent un aspect multidimensionnel à cette écriture qui tente d'embrasser plusieurs facettes des problèmes écologiques, sanitaires et sociaux, tout en stimulant la réflexion sur la question de responsabilité envers l'environnement naturel. Pour cette fin, et aussi pour se débarrasser d'anciennes perceptions et croyances erronées au sujet de l'épidémie, des personnages animaux et végétaux ont été invités pour jouer un certain rôle dans cette scène fictive. L'auteure leur donne ainsi l'occasion de s'exprimer à voix haute et livrer leur vision à l'égard de la crise éco-sanitaire.

1.1 Nature incarnée : Un roman entre deux mondes !

La chauve-souris, cet animal dont les légendes et les mythes font de lui une créature mystique et énigmatique dans de nombreuses cultures à travers le monde, a eu l'opportunité de prendre la parole en tant que représentante du règne animal pour se dresser en faveur de ses semblables. Elle plaide ardemment son innocence et celle des autres animaux, qui sont souvent pointés du doigt d'être le principal responsable de la propagation des fléaux épidémiques. Cette accusation est liée principalement à des perceptions traditionnelles qui considèrent que ce mammifère comme le symbole de tout mal et de toute méchanceté. Sur ce point, la chauve-souris élève la voix contre ces préjugés, en montrant son refus d'une telle accusation. « *Non, je ne suce pas le sang des humains ! Non, je ne suis pas maléfique ! Non, je ne suis pas un esprit errant ! Non, je ne suis pas un symbole de mort et de maladies !* ». (Tadjo, p. 155)

Par cette négation Véronique Tadjo veut montrer d'une certaine manière, la nécessité de rectifier les croyances erronées, les mythes et les stéréotypes dominants liés surtout au rapport entre l'être humain et les autres espèces vivantes. Elle stimule par la suite la réflexion autour de la question de responsabilité tout en invitant le lecteur à aborder de manière réfléchie le sujet, en lui offrant des preuves factuelles qui pourraient lui permettre de saisir le problème dans sa globalité. Il était également nécessaire pour cette femme de lettre d'offrir aux lecteurs une expérience littéraire riche et stimulante pour rendre les sujets abordés plus accessibles et compréhensibles. À cette fin, elle a fait en sorte que son argumentation repose sur un débat imaginaire plutôt que sur des faits concrets, c'est pourquoi son roman verse dans réalisme magique où différentes parties concernées par la question des crises ont eu l'opportunité d'exprimer leur opinion.

Dans son texte, la parole a été donnée d'abord au Baobab comme étant le représentant du monde végétal pour décrire l'état écologique actuel. Ce narrateur non-humain dresse un portrait préoccupant des forêts et des différentes espèces végétales qui sont menacées d'épuisement et d'extinction à cause de la surexploitation des ressources naturelles qui met en péril la durabilité des écosystèmes. *« Ils gaspillent. Entre eux, ils s'arrachent les ressources naturelles. Ils creusent dans le ventre de la terre. Ils plongent dans les océans. Ils iront jusqu'au bout. »* (Tadjo, p. 22)

Ces propos visionnaires du narrateur indiquent que les hommes, en exploitant excessivement les ressources naturelles, *« brisent les chaînes de l'existence »*. (Tadjo, p. 26) Cela suggère également que les activités humaines perturbent les écosystèmes naturels et les chaînes alimentaires, ce qui peut entraîner une diminution de la disponibilité des ressources alimentaires pour les animaux. En conséquence, les animaux, y compris les chauves-souris mentionnées dans la citation, *« ne trouvent plus à manger »*. (Tadjo, p. 26) Cela met en évidence comment la surexploitation des ressources naturelles peut causer la pénurie de nourriture pour la faune sauvage, ce qui peut entraîner des effets graves pour leur survie et leur bien-être. Elle pousse conséquemment les animaux à chercher de la nourriture dans des endroits inhabituels, y compris à proximité des êtres humains. Cela peut entraîner des contacts et des interactions plus fréquentes entre les animaux sauvages et les humains, ce qui peut augmenter le risque de transmission de maladies virales, telles que les épidémies. Rappelons-nous que d'après les biologistes, les chauves-souris sont connues pour être des réservoirs de nombreux virus, et leur rapprochement des villages en raison de la diminution des ressources alimentaires sauvages, peut augmenter les risques de transmission de maladies aux humains. *« En effet, il apparaît qu'ils ont joué un rôle clé dans l'émergence du coronavirus SARS-CoV-2, responsable de l'épidémie. »* (Le Guyader, 2020)

Pour résumer ce qui précède, prenons l'un des extraits qui souligne les conséquences désastreuses de l'activité humaine sur la nature et la façon dont cela affecte les animaux qui dépendent d'elle.

Mais, lorsqu'ils nous assassinent, les hommes doivent savoir qu'ils brisent les chaînes de l'existence. Les animaux ne trouvent plus à manger. Les chauves-souris ne trouvent plus à manger. Ne trouvent plus les fruits sauvages qu'elles aiment tant. Elles s'approchent alors des villages, là où il y a des manguiers, des goyaviers, des papayers et des avocatiers à la saveur douce et sucrée. Elles recherchent la compagnie des hommes. (Tadjo, p. 26)

Un autre extrait qui semble aller dans le même sens est celui qui montre le point de vue du virus à l'égard des crises. Ses paroles semblent être majoritairement une critique symbolique de la violence humaine envers la nature et les animaux. Nous pouvons constater d'ailleurs que le passage commence par la description d'une scène évoquant l'idée de violence et de meurtre. Cette représentation peut créer une atmosphère sombre et inquiétante dès le début de l'extrait, et elle peut susciter un sentiment de menace et de danger associé à la propagation du virus. En effet, l'expression « *j'avance à bas bruit, lentement tout d'abord, jusqu'à l'apothéose, le feu, les flammes.* » (Tadjo, p. 142) suggère l'idée selon laquelle le virus se propage silencieusement et lentement au début, mais quand il atteindra finalement son point culminant, des conséquences dramatiques en découleront.

Un homme profane la nature, tire et tue une bête. Il dépèce la carcasse. Le sang sur les mains. Le sang frais sur les mains. Le sang rouge sur les mains. Il dépose l'animal sur ses épaules et le ramène au village. Il ne sait pas que je suis déjà entré dans son corps. Que je serai à présent dans sa famille. Dans son clan. J'avance à bas bruit, lentement tout d'abord, jusqu'à l'apothéose, le feu, les flammes. (Tadjo, p. 142)

Par la suite, il était nécessaire pour le personnage du virus de nier sa propre responsabilité dans la propagation de l'épidémie. « *D'accord, c'est très beau, c'est très bien. Mais ce n'est pas de moi que les hommes devraient avoir le plus peur. Ils devraient avoir peur d'eux-mêmes !* » (Tadjo, p. 148). En fait, l'expression « *ce n'est pas de moi* » souligne la distance que le personnage du virus prend par rapport à son propre rôle dans la crise tout en condamnant d'une façon implicite les actions destructrices de l'humanité. En somme, cette citation met en évidence la manière dont le personnage du virus nie sa propre responsabilité quant aux crises sanitaires tout en condamnant les actions destructrices de l'humanité. Il a été personnifié pour pouvoir exprimer ses propres opinions et remettre en cause la tendance humaine à chercher des boucs émissaires plutôt que de reconnaître les torts qui contribuent à de telles situations préoccupantes.

Avant que sa plaidoirie ne prenne fin, le virus exprime son attachement à son environnement naturel, représenté par la jungle intouchée, où il se sent le plus heureux. Cela peut être interprété comme une allusion à la manière dont les virus existent depuis très longtemps dans la nature, évoluant en harmonie avec leur environnement, sans causer de problèmes majeurs. Par la suite, le ton de ce personnage non-humain révèle que son attitude change lorsque quelqu'un vient « *le déranger* ». (Tadjo, p. 142) Ce changement de ton peut être perçu comme une critique implicite des activités humaines qui perturbent l'équilibre

naturel, tels que la déforestation, l'urbanisation croissante, le commerce d'animaux sauvages et d'autres activités qui augmentent les contacts entre les humains et les virus. «*Je suis un virus millénaire. J'appartiens à la grande famille des Filoviridae. [...] Je n'aime pas voyager. Je préfère rester au fin fond de la jungle intouchée, là où je suis le plus heureux. Sauf quand on vient me déranger. Sauf quand on vient déranger mon hôte.* » (Tadjo, pp. 141-142)

Ainsi, Véronique Tadjo met en avant l'idée que bien que l'engagement politique ait longtemps été une préoccupation majeure dans la littérature, le combat écologique est devenu primordial dans le contexte actuel en raison de l'urgence environnementale à laquelle nous sommes confrontés. Elle souligne l'importance pour les écrivains et les artistes de s'engager dans la défense de l'environnement et dans la sensibilisation quant à la nécessité de prendre des mesures pour préserver notre planète. Pour elle, «*En littérature, beaucoup d'écrivains sont connus pour leur engagement politique. Cependant, le combat écologique est devenu primordial face à l'urgence devant laquelle nous nous trouvons* ». (Tadjo, 2018, p. 182) Cela sous-entend que la littérature a pour vocation d'éveiller la conscience morale des individus en explorant les dilemmes éthiques ainsi que les valeurs environnementales associées à la protection du milieu naturel. Elle incite ainsi les lecteurs à réfléchir sur leur propre conduite et à aspirer à un comportement plus moral et plus éthique.

2. L'imaginaire écologique, une ressource de pensée morale

Après avoir dressé un portrait sombre des comportements autodestructeurs, qui pourraient déstabiliser, voire détruire le système écologique, le moment est venu pour cette romancière de transmettre les valeurs fondamentales, morales et humanistes. Ceci pourrait avoir pour objectif d'avoir plus de connaissances sur le rôle crucial que joue la biodiversité dans la lutte contre les différentes menaces écologiques et sanitaires. En d'autres termes, c'est une invitation à ouvrir la voie à la réconciliation de l'homme avec la nature. Pour cela, il faut d'abord que les humains se remettent en cause et corrigent les fausses perceptions concernant la domination d'une espèce sur une autre, c'est-à-dire, la question de la suprématie de l'homme sur les autres espèces vivantes. C'est dans ce sens que cette écrivaine ivoirienne a pris conscience de la nécessité de faire disparaître une telle vision égocentrique. À ce propos, elle réaffirme : «*Les hommes d'aujourd'hui se croient tout permis. Ils se pensent les maîtres, les architectes de la nature. Ils s'estiment seuls habitants légitimes de la planète alors que des millions d'autres espèces la peuplent depuis des millénaires.*». (Tadjo, p. 22). Ensuite, elle suggère qu'une telle attitude peut mener à la destruction de la nature. D'une certaine façon,

son écriture se situe dans la perspective d'une critique de l'exploitation de l'environnement naturel par l'humanité. « *Les hommes détruisent la nature et s'autodétruisent. Quand est-ce qu'ils vont comprendre cela ? Ce n'est pas un message nouveau mais un message qu'il faut répéter.* » (Tadjo, 2017). En d'autres termes, cela peut être interprété comme une critique de la société de consommation moderne où les activités humaines, telles que l'exploitation des ressources naturelles, la déforestation, la pollution ont des conséquences néfastes sur la biodiversité et l'équilibre écologique.

Les êtres humains, d'après Tadjo, devraient par conséquent prendre conscience de leur dépendance aux autres êtres vivants sans lesquels la vie serait impossible. Il faudrait donc rétablir le contact avec la nature, mettre un terme aux actes égoïstes et surtout combattre la surexploitation des ressources naturelles, car d'après Véronique Tadjo, seules de telles actions, peuvent conduire au redressement écologique et ainsi, mieux réagir face aux crises. En fait, elle exhorte avec insistance à prendre des mesures décisives pour empêcher cette folie destructrice. Elle souhaite :

Si seulement les hommes pouvaient se rendre compte de leur méprise, ils arrêteraient certainement leurs coups de butoir, de machette et de hache. Ils feraient taire les tronçonneuses, stopperaient leurs bulldozers, mettraient au garage leurs camions lourds porteurs de billes de bois, ces monstres géants de fer et de mort. Tout cela ne leur apporte rien de bon, ne les rend pas heureux. (Tadjo, pp. 24-25)

De plus, s'il y a une prédominance des images choquantes dans ce récit polyphonique, c'est pour produire un effet haletant qui tient le lecteur en alerte, afin qu'il comprenne mieux la situation dans laquelle se trouve le monde. Or, cela n'empêche pas de donner une vision résolument optimiste de l'humanité et son avenir, qui peut être traduite dans les paroles de certains personnages. Cette perception pourrait être, à notre sens, une réaction contre la culture nihiliste qui manifeste un profond scepticisme à l'égard du monde actuel et de l'avenir.

Un discours rassurant et optimiste permettrait de vaincre le pessimisme ambulant face aux situations de crises écologiques et sanitaires qui touchent la planète et qui demeurent préoccupantes. Voilà ce que considère Tadjo comme une nécessité : « *Il faut avoir un optimisme réaliste et ne surtout pas quitter des yeux les problèmes que le continent rencontre malgré l'émergence de la classe branchée.* ». (Tadjo, 2017)

Cette conviction a été exprimée d'une façon ou d'une autre par le Baobab, un personnage emblématique qui se charge de diriger le débat. Celui-ci ne cesse de livrer des leçons de morales d'ordre spirituel. Il n'hésite pas à recourir à la description corporelle pour tracer un portrait optimiste avec une femme qui, malgré les doutes et les légitimes inquiétudes, esquisse un sourire qui rend compte de sa satisfaction.

Une vieille femme se lève. Ses tresses sont d'un gris très doux et tombent sur ses épaules. De l'inquiétude se lit dans ses yeux, mais un sourire se dessine néanmoins sur son visage. Elle s'adresse à ses compagnons : la paix est avec nous, mais restons prudents. (Tadjo, p. 166)

À travers le portrait de cette vieille femme qui, avec pour seule arme son sourire et ses paroles d'encouragement, le narrateur offre une représentation contrastée de ce personnage, oscillant entre l'inquiétude et l'optimisme. Il transmet un message équilibré, contenant à la fois un appel en faveur de la paix et une incitation à prudence. Pour résumer, arrivons donc à la conclusion que l'opposition entre son regard inquiet et son sourire offre une réflexion sur la capacité de l'individu à trouver de la joie et de l'espoir malgré les circonstances difficiles. Son appel à la prudence rappelle l'importance de rester vigilant et d'apprécier la paix tout en gardant à l'esprit les défis à venir.

2.1 Vers une nouvelle vision du monde

Comme il a été indiqué précédemment, l'auteure du roman *En compagnie des hommes* tient une position contre la logique nihiliste, mais aussi contre le processus de mondialisation et les nouvelles pratiques industrielles et commerciales, qui contribuent à la surexploitation des ressources de la vie sauvage. Elle a montré également une ferme détermination à rétablir les valeurs morales, spirituelles et éthiques à cet égard. Cela pourrait permettre de faire face aux crises et aux menaces actuelles, car selon elle, « *La bataille se situe sur un terrain invisible et la littérature peut façonner des identités communes, conscientes d'un destin collectif.* » (Tadjo, 2018, p. 182). C'est pour cette raison qu'« *il faut également agir par l'imagination, toucher l'homme dans sa représentation du monde et lui offrir des récits de transformation.* » (Ibid.)

Par le biais de la comparaison, la romancière exprime implicitement sa crainte profonde du comportement matérialiste des individus qui cessent de prendre contact avec les valeurs et les croyances. Cela les transformerait en individus sans-cœur, qui agissent uniquement pour satisfaire leurs ambitions égoïstes en agressant même les autres organismes, sans se soucier

des règles cosmiques, éthiques, morales et humanitaires. À cet effet, la romancière a fait une mise en garde contre une telle régression des valeurs morales et spirituelles. Elle décrit de manière métaphorique comment les gens se montrent opportunistes et cupides après avoir délaissé leurs pratiques culturelles, sociales et religieuses.

Les villageois se transformèrent en une armée de fourmis Magnan, prédatrices redoutables, déterminées à tout anéantir sur leur passage. Il fallait faire table rase du passé. Du jour au lendemain, ils délaissèrent leurs champs, leurs légendes, leurs coutumes, leurs croyances. (Tadjo, p. 33)

Plusieurs passages donnent l'impression d'être un appel à la valorisation du patrimoine naturel et culturel, et tout ce qui se rapporte aux traditions spirituelles pour pouvoir affronter la culture matérialiste et unidimensionnelle qui nous hypnotise de plus en plus, et qui représente une source d'ennuis dont souffre l'humanité. Selon cette romancière, il est grand temps que l'homme comprenne qu'il est essentiel d'équilibrer son attention entre la dimension matérielle de la vie qui se concentre sur les biens et les accomplissements matériels, et la dimension spirituelle qui nourrit son âme et sa connexion avec l'univers. Cela est traduit dans ces propos.

Les patients ont mal, ils ont besoin d'attention, besoin d'être rassurés. Pour ceux qui croient en Dieu, nous leur disons de garder la foi, et leur recommandons l'essentiel ; continuer à manger, à boire, même lorsque la force les quitte. (Tadjo, pp. 57-58)

Aux yeux de cette écrivaine, il est extrêmement nécessaire de prendre conscience de la fragilité de notre existence qui est intimement liée à la dégradation écologique dont l'homme est responsable. Il faut s'entendre avec la nature, la comprendre et mettre un terme à la surexploitation et la destruction des ressources. Il est indispensable aussi de mettre en valeur des croyances et les pratiques culturelles qui sont respectueuses de la nature, c'est dans un esprit d'optimisme, sans faiblesse, qu'on doit résister aux crises. Voilà ce que vise essentiellement cette écriture littéraire de l'écologie.

Nous avons perdu une occasion de mettre en valeur des croyances qui sont respectueuses de la nature et qui privilégient une médecine adaptée au mode de vie de la majorité des Africains. Il nous faut donc repenser notre environnement et voir ce que nous pouvons tirer de positif dans un passé certes révolu, mais qui peut nous aider à favoriser une transformation des mentalités à long terme. (Tadjo, 2018, p. 181)

L'opinion exprimée ici met en évidence la nécessité de reconnaître et de promouvoir les connaissances traditionnelles et les pratiques médicales indigènes en Afrique. Elle suggère en

outre que ces approches peuvent permettre, non seulement d'avoir une meilleure compréhension de la diversité culturelle et à la préservation des savoirs ancestraux, mais aussi de contribuer à insuffler un changement de mentalité qui favorise un système de santé plus inclusif, respectueux de la nature et adapté aux réalités africaines.

3. L'imaginaire écologiques, enjeux et perspectives

Les objectifs que nous venons de citer devraient être inscrits dans une stratégie de communication, à caractère pluridisciplinaire, visant particulièrement à lutter contre les crises et les fléaux récurrents comme nous l'avons déjà indiqué. Il convient donc de souligner que cette mise en fiction de la crise écologique et sanitaire agit d'une certaine manière, comme une entreprise accompagnatrice du travail biologique, écologique, médical, psychologique et social. Elle est donc censée couvrir plusieurs fonctions : révélatrice, vulgarisatrice, thérapeutique, etc.

D'emblée, il est possible d'estimer que la lecture de ce récit hybride² permettrait d'avoir une idée plus complète sur ce qui se passe en Afrique, acquérir des connaissances sur l'émergence de telles fléaux, leurs origines, leurs conséquences et les différentes réactions face au malheur. Cela nous donne la possibilité d'être averti afin qu'on soit mieux préparé en cas de sinistres. Convaincue de l'intérêt que présente la relecture de ce thème, Tadjou justifie son engagement de mettre en fiction l'épidémie d'Ebola et son lien avec la dégradation écologique en affirmant que « *Plus on continuera à informer sur ce virus qui n'a pas quitté l'Afrique, mieux on sera armés pour affronter les catastrophes qui pourraient survenir.* » (Tadjou, 2017)

Par ailleurs, à travers la fusion des éléments réalistes et des éléments fantastiques, l'auteure nous fournit des informations factuellement exactes sur cette expérience dramatique par le glissement de l'imaginaire. Elle nous a transmis des informations concernant l'émergence des problèmes écologiques et sanitaires, les endroits touchés, les différentes actions entreprises pour les contrer tout en mettant l'accent sur les origines de ces crises qui sont liées bien évidemment aux activités humaines responsables de telles perturbations de l'environnement naturel.

² Comme nous l'avons déjà indiqué plus-haut, ce texte se veut être un mélange de genres et de discours.

3.1 Pour une esthétique thérapeutique

D'une façon plus large, il n'est pas exagéré de dire que le roman en question se propose comme un outil documentaire et un espace de mémoire, qui permettrait d'avoir des informations précises et fiables sur un sujet qui demeure préoccupant et insuffisamment défini et la littérature doit avoir son point de vue sur ce sujet. Pour l'auteure de cette œuvre : « *Il fallait aider le lecteur en trouvant une forme qui lui permette d'entrer dans un sujet difficile mais nécessaire.* » (Tadjo, 2017)

Ces propos suggèrent que l'écriture littéraire assure une bonne circulation des idées et des informations, mais aussi elle peut avoir une fonction consolatrice. En d'autres termes, le langage poétique a des vertus thérapeutiques, dans le sens où il peut aider à rendre la réalité moins pénible et à favoriser l'apaisement des tensions dans les moments de détresse, ou d'inquiétude par exemple. À ce sujet l'auteure du roman *En compagnie des hommes* révèle que « *la poésie offre un peu de consolation face à la puissance absolue de la mort.* ». (Tadjo, p. 121)

Par son écriture, elle transporte le lecteur dans une dimension imaginaire tout en adoptant une tonalité lyrique tout au long du récit. Ceci se manifeste par l'emploi des figures d'insistance et celle de l'analogie, à savoir la personnification et la métaphore ; un champ lexical de l'affectivité ; un rythme mouvementé en adéquation avec les sentiments et d'autres procédés poétiques. Un tel système harmonique revêt une importance cruciale pour instaurer une musicalité expressive visant à détendre l'atmosphère et à calmer les esprits tourmentés. En effet, l'écrivain argentin Alberto Manguel mentionne d'une certaine manière le rôle que jouent l'imaginaire et les éléments poétiques dans le resurgissement des émotions et des sentiments divers.

Nous lisons avec un intérêt profond, tels des chasseurs sur une piste, oublieux de ce qui nous entoure. Nous lisons distraitement, en sautant des pages. Nous lisons avec mépris, avec admiration, avec négligence, avec colère, avec passion, avec envie, avec nostalgie. Nous lisons avec des bouffées de plaisir soudain, sans savoir ce qui a provoqué ce plaisir. (Manguel, 1998, p. 357)

Et quand la romancière aborde le sujet de la mort, elle lui donne une image positive :

Je suis prêt. Lorsque mon heure viendra, je me coucherai sur la terre pour offrir mon corps aux insectes rongeurs, aux champignons, qui se nourriront de ma chair. Je suis prêt. La mort ne me fait pas peur, elle est liée à la vie.
(Tadjo, p. 26)

Pour des raisons esthétiques et émotionnelles, elle n'hésite pas à faire appel aux expressions atténuées, notamment la personnification et l'euphémisme ; à la brièveté des énoncés et à la répétition de certains sons vocaliques. En procédant ainsi, Véronique Tadjou amoindrit les effets négatifs en abordant un sujet grave et sérieux.

3.2 La fonction didactique de l'écriture écologique

Il convient d'ajouter également que le texte objet de notre réflexion peut remplir une fonction didactique, dans la mesure où il permettrait l'approfondissement des connaissances indispensables à la lutte contre les différents fléaux. Il s'agit à notre sens d'un processus de vulgarisation d'un certain savoir médical, écologique et biologique, pour le mettre à la portée de tous, tout en prenant en compte la dimension imaginaire et poétique qui pourrait échapper à notre regard.

Dans le même ordre d'idées, Anaïs Boulard estime que l'œuvre littéraire peut donner une image beaucoup plus précise grâce à son pouvoir imaginaire et se présenter comme une alternative possible de l'art visuel. En abordant la notion de l'éco-poétique elle dit que: « *La littérature en tant qu'art des mots ne peut cependant participer à l'imagerie visuelle que nous avons décrite. Mais elle peut en revanche être créatrice d'un imaginaire littéraire qui apporterait un nouveau regard sur la crise écologique.* » (Boulard, 2014, p. 39).

En guise d'illustration, nous pouvons citer cette fiche documentaire sur le virus Ebola qui est présentée sous une forme inhabituelle, mêlant le réel à l'imaginaire, la raison à l'illusion. Cette démarche peut stimuler tout d'abord l'imaginaire du lecteur, lui donner le plaisir du lire plus sur ce sujet pour l'aider enfin à découvrir de nouvelles idées ou trouver des réponses à des interrogations portant notamment sur la gestion des crises. Ceci lui permettrait de s'enrichir sur le plan intellectuel et d'acquérir un certain savoir. Dans cette optique, il convient de voir cet extrait qui nous fournit quelques caractéristiques du virus et qui illustre ce que nous venons d'avancer.

Nous, les virus, avons réussi à conquérir la planète. Nous sommes dans les océans, dans l'air. Nous sommes partout. Nous nous réinventons, accélérons nos mutations, opérons nos multiplications. Les hommes n'arrivent pas à nous cerner. Les antibiotiques, leur grande fierté, n'ont aucun effet sur nous. [...] Les plus grands savants du monde ont essayé, mais ils n'arrivent pas encore à déchiffrer mon code. Je suis une équation impossible à résoudre. Quand j'entre dans un corps, j'emprunte les canaux sanguins afin d'envahir les organes vitaux : le foie, la rate, le pancréas, les poumons, les reins, la glande thyroïde, la peau et le cerveau. (Tadjou, pp. 143-144)

Nous constatons que dans cet extrait, le narrateur, qui est un virus, décrit comment il se propage et se réinvente, contournant les défenses du corps humain et des antibiotiques. Le ton est informatif et descriptif, détaillant les actions et les caractéristiques des virus. Le narrateur utilise également un vocabulaire technique, mentionnant les organes vitaux du corps humain et les canaux sanguins. Il s'agit d'une vulgarisation d'un certain savoir biomédical par le biais de la personnification permettant de créer des images évocatrices et de communiquer efficacement avec leur public. C'est aussi une façon d'éveiller des émotions chez le lecteur et de renforcer ainsi l'impact émotionnel de cette écriture littéraire.

Tenant compte de l'avis de certains spécialistes dans le domaine de l'art, il est possible d'envisager que dans les moments de crise, l'être humain éprouve le besoin de bien connaître la réalité, d'extérioriser ses émotions, mettre en mouvement ses pensées pour mieux comprendre la nature et l'ampleur d'une certaine situation préoccupante. La littérature lui offre la possibilité de satisfaire ses attentes, apaiser et réparer les esprits, pour pouvoir s'adapter aux défis grandissants auxquels il fait face. Pour Antoine Compagnon, par exemple, « *Le remède contre tout mal, c'est le récit. Les hommes ont toujours su que le récit était la panacée universelle.* » (Compagnon, 2020) . Partant de ce postulat, nous pensons qu'il n'est pas exagéré de dire que cette représentation littéraire de la crise écologique a le pouvoir de toucher profondément les lecteurs, de leur offrir une évasion, une réflexion et une compréhension émotionnelle, agissant ainsi comme une forme de thérapie qui peut aider à soulager le stress et à améliorer le bien-être mental.

Conclusion

À titre de synthèse, il est important de souligner à nouveau que notre réflexion sur l'imaginaire écologique dans l'œuvre de Véronique Tadjó révèle l'existence d'un souci constant d'adapter son récit aux enjeux contemporains, en mettant en lumière les problèmes sanitaires et environnementaux qui nous préoccupent aujourd'hui. Cela se traduit par l'utilisation prédominante d'un langage poétique, imaginaire et profondément symbolique. Et pour stimuler davantage la prise de consciences, la romancière met en scène des personnages imaginaires, humains et non-humains, dans le but d'établir des connexions fictionnelles entre les différentes parties impliquées dans ces problèmes. Cette approche est susceptible, selon cette dernière, d'encourager à modifier concrètement nos comportements et à agir de manière appropriée en situation de crise.

Dans cette perspective, il a en outre été démontré que le caractère multidisciplinaire de cette écriture lui confère la possibilité de remplir plusieurs fonctions envers le lecteur et envers la société. Elle offre, par exemple, une vision holistique des épidémies, en combinant les perspectives médicales, sociales, économiques et psychologiques, contribuant ainsi à une compréhension globale des défis liés aux maladies infectieuses. En résumé, il s'agit d'une expérience qui favorise une meilleure compréhension du sujet, éveille les consciences sur les questions écologiques et éthiques, et met en lumière les défis auxquels nous sommes confrontés depuis les deux derniers siècles.

En somme, il apparaît clairement que les multiples rôles assumés par la littérature écologique revêtent une importance particulière dans cette œuvre, grâce à la richesse exceptionnelle de celle-ci tant sur le plan formel que thématique. Cette œuvre représente un atout précieux pour appréhender la complexité du problème écologique de manière approfondie. De plus, elle peut servir de référence et ouvrir la voie à de futures études et recherches complémentaires sur d'autres questions dignes de la plus grande attention.

Références bibliographiques

Carlino, A., & Wenger, A. (2007). *Littérature et médecine. Approches et perspectives (XVIe-XIXe siècles)*. Genève: Librairie Droz S.A.

Chevalier, J., & Cheerbrant, A. (1982). *Dictionnaire des symboles*. Paris: Jupiter.

Compagnon, A. (1998). *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun*. Paris: Éditions du Seuil.

Compagnon, A. (Avril 2020). Sciences sociales et humanité. Consulté le 10 avril 2022, sur Fondation collège de France: <https://www.fondation-cdf.fr/2020/04/01/la-litterature-face-aux-pandemies/>

Defraeye , J., & Lepage, É. (2019). Approches écopoétiques des littératures française et québécoise de l'extrême contemporain. (t. e. Département de littérature, Éd.) *Études littéraires*, 48(03), pp. 7-18.

Chalet Achour,C & Bekkat, A. (2002). *Clés pour la lecture des récits, Convergences critiques II*. Blida, Algérie: Tell.

Godenstein, J.-P. (1999). *Lire un roman*. Bruxelles: Édition De Boeck- Duculot.

Handfield, P. (2014). Le sublime chez Michel Houellebecq. De la domination à la réconciliation dans notre rapport avec la nature. Dans D. Sylvain, & M. Vadean, *La pensée écologique et l'espace littéraire* (pp. 119-138). Montréal: Presses de l'Université du Québec.

Le Guyader, H. (24 Novembre 2020). Biologie/Médecine. Consulté le Avril 24, 2023, sur Pour la science: <https://www.pourlascience.fr/sd/evolution/des-chauves-souris-et-des-virus-20488.php>

Tadjo, V. (2017). *En compagnie des hommes*. Paris: Don Quichotte.

Tadjo, V. (01 Septembre 2017). La littérature a cette faculté de créer un espace de mémoire. (E. Sauphie, Intervieweur) Jeuneafrique.com.

Tadjo, V. (janvier-février 2018). Agir par l'imagination. Entretien avec Véronique Tadjo, Propos recueillis par Lucile Schmid. *Esprit*, pp. 179-183.

Vadean, M., & Sylvain, D. (2014). *La pensée écologique et l'espace littéraire*. (pp. 9-13). Montréal: Université du Québec à Montréal.

Van Den Heuvel, P. (1985). *Parole mot silence, Pour une poétique de l'énonciation*. Paris, France: Librairie José Corti.

Vanbergen, P. (1973). *Aspects de la littérature française contemporaine*. Bruxelles: Labor.